L'Orignal déchaîné

le vendredi 10 novembre 2000 — Volume 14 , Numéro 5



« Ouais, va encore falloir se serrer la ceinture »

L'Orignal déchaîné

Rédacteur en chef Sylvain L. Dugas
Rédactrice adjointe Julie Chartrand
Rédacteur adjoint Louis-Pierre Pichette
Journalistes Gilbert Duplessis, Yvan Duvent, Alain Mvilongo, Yvon Payer
Caricaturiste/dessinateur Mathieu Blais
Informaticien John Miller



L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1000 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système Macintosh et est imprimé par Journal Printing, à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doit être envoyé à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article, ainsi que la féminisation. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et les illustrations publiés dans L'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.



Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le 22 novembre 2000. La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est le 15 novembre 2000.

Les Orignaux attendent ta collaboration !

SCE-304, Centre étudiant
Université Laurentienne
Sudbury, ON P3E 2C6

Téléphone : 675.4813
Télécopieur : 675.4876
Couriel :
lorignal@mac.com

Le 5 décembre, c'est notre dernière chance

Martin Carrier

Qu'est-ce que le gouvernement Mike Harris a fait pour améliorer l'éducation post-secondaire ? Très peu, si ce n'est que de la réserver aux riches. Il a tout d'abord commencé par faire les coupures les plus élevées de l'histoire de l'éducation, soit 400 millions en 1996-1997. Disons qu'on aurait pu se passer d'un record pareil.

Avec des coupures de ce genre, il n'a pas eu le choix de déréglementer les frais de scolarités pour certains programmes de formation professionnelle. Par conséquent, des hausses extravagantes des frais de scolarité de 607 % ont eux lieu dans ces domaines. En 1997-1998, pour s'inscrire au programme d'animation par ordinateur au collège Sheridan, il en coûtait seulement 1400 $. Présentement, ce même programme coûte 8500 $. C'est du vol !

« Je fais tout pour vendre l'Ontario... au plus offrant ! »

Comme si ce n'est pas assez, Mike Harris tente maintenant de privatiser les universités en Ontario. Deux lectures ont déjà passé pour que le projet de loi 132 soit accepté. Cette loi donnerait le droit aux entreprises privées de gérer des universités. Il ne reste qu'une autre lecture et le tour est joué : notre fameux Mike pourra privatiser nos universités. On espère que vous serez à Queen's Park le 5 décembre pour manifester contre l'adoption de la loi 132.

Que va-t-il se passer si les universités se privatisent ? Tout d'abord, il faut penser que les programmes qui ne sont pas rentables partiront. Prenons par exemple, le folklore et l'ethnologie, croyez-vous que des programmes comme ceux-ci intéresseront une entreprise privée ? Ces universités seraient contrôlées par les dirigeants de grandes entreprises qui détiennent déjà beaucoup de pouvoir. Il est sûr qu'ils créeraient des programmes qui bénéficieront à leurs intérêts capitalistes et non aux intérêts des étudiants.

Quel serait le coût d'une année universitaire ? Certainement pas 16 000 $, ce qui est la moyenne actuelle en Ontario. Le coût se chiffrerait autour de 40 800 $, comme c'est présentement le cas à l'Université de Phoenix en Colombie-Britannique. Par conséquent, ceux qui n'auraient pas assez d'argent pour étudier à ces universités devraient demander l'appui financier de R.A.F.E.O. En plus d'avoir leurs subventions gouvernementales habituelles, les universités privées seraient subventionnées indirectement par le public puisque les étudiants investiraient davantage leurs prêts dans ces institutions.

Qu'arriverait-il de nos professeurs ? Ils iraient vers les universités qui offriraient le meilleur salaire, c'est-à-dire les universités privées. Les universités publiques hériteraient des professeurs moins qualifiés. Suite à ceci, il est sous-entendu que les universités privées recevraient plus de prestige tandis que les universités publiques seraient dévalorisées. Regardons le classement des écoles secondaires au Québec ; les écoles privées dominent nettement sur les écoles publiques. Ce phénomène existe déjà aux universités privées américaines. Puisque les frais de scolarité des universités privées coûteraient beaucoup plus chères que ceux des institutions publiques, seuls les riches auraient accès à une meilleure éducation.

Le jeudi 26 octobre, plusieurs groupes de personnes, dont moi-même, sommes

suite à la page 8

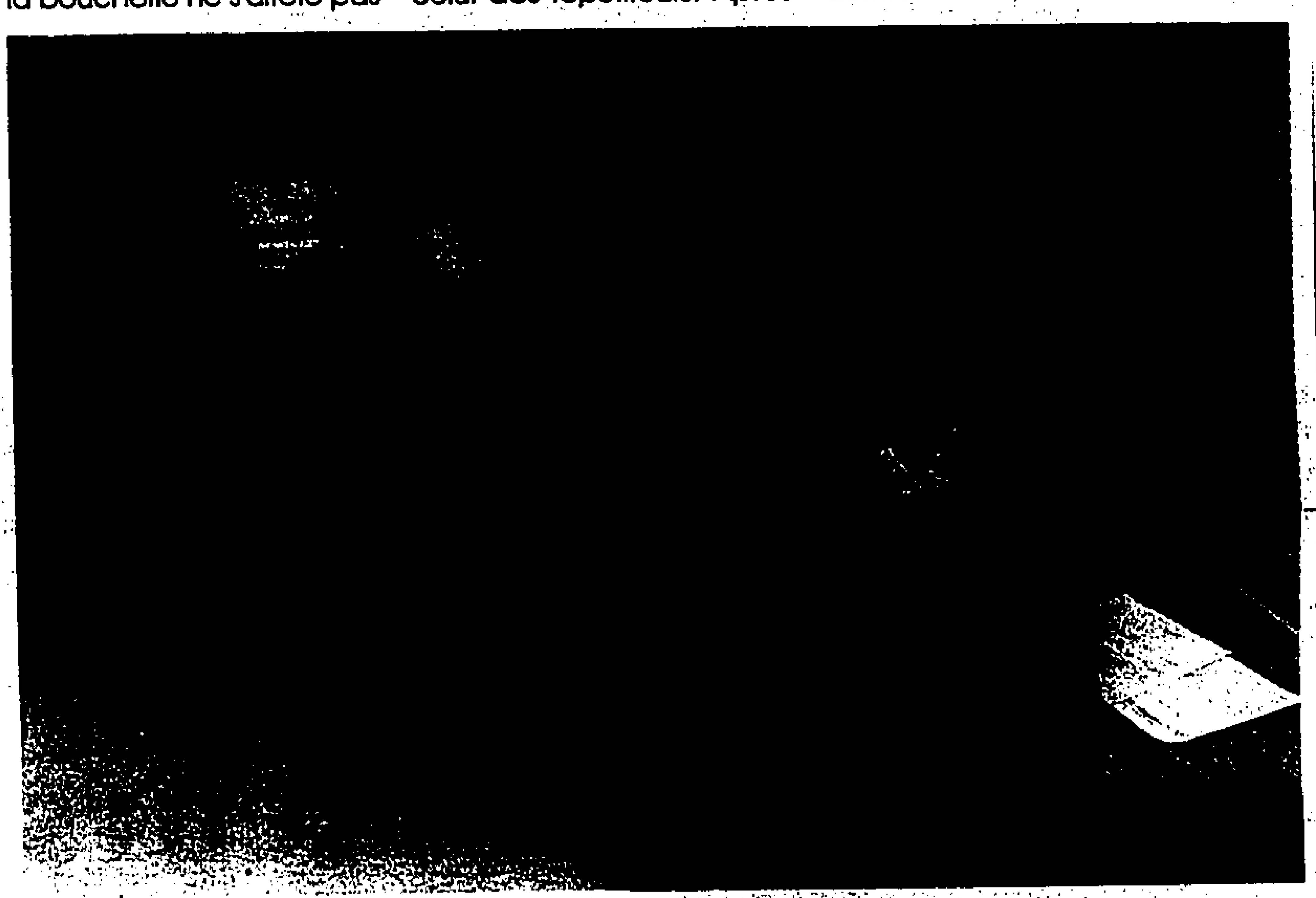
Sentence de mort au Centre de rédaction

Isabelle Brochu

« Coupures budgétaires » voilà un terme bien à la mode ces derniers temps. Le pays et la province en font naturellement les frais, mais la boucherie ne s'arrête pas là. L'université Laurentienne se fait gruger la peau des os et certains centres de recherches, tel que le Centre de rédaction universitaire, sont en lambeaux. À cause des compressions budgétaires, le Centre de rédaction universitaire est réduit au titre de « service » puisque que les dirigeantes ne peuvent plus en assurer la qualité.

Avez-vous essayé de faire un rendez-vous avec un répétiteur ou une répétitrice cette année ? Après avoir pris son courage à deux mains, l'étudiant doit se rendre au bureau de la Vie étudiante pour fixer un rendez-vous avec un des trois répétiteurs (trois du côté français et trois du côté anglais) qui y travaillent. Mais attention, un seul étudiant par heure peut obtenir le service.. Les autres doivent attendre patiemment que leur horaire convienne avec celui des répétiteurs. Après s'être entendu sur l'heure d'une rencontre, l'étudiant doit se rendre au huitième étage, dans une salle qui ressemble plutôt à une garde-robe. Mal aérée, étroite et suffocante, la pièce est partagée par les deux personnes responsables du service, Leda Culliford et Chantal Chivot, les deux répétiteurs, (un francophone et l'autre anglophone), et les deux étudiants en consultation. Enfin, après la rencontre, si l'étudiant désire avoir un autre rendez-vous, il doit redescendre au troisième étage...

Mais que s'est-il passé pour qu'on en arrive à une situation aussi déplorable, pour ne pas dire médiocre ? C'est que l'administration de l'université, dans la foulée des coupures, s'est donnée comme objectif d'abolir 1.3 million de dollars en dépenses. Le Centre, qui l'an dernier fonctionnait avec un budget approximatif de 173 000 dollars, s'est fait retrancher 150 000 dollars de son compte pour l'an 2000-2001. Il lui reste donc 23 000 dollars pour payer les salaires des répétiteurs et des conseillères, sans compter le matériel. C'est ce qu'on appelle se serrer la ceinture ! Pourtant, l'utilisation des services du Centre était en hausse et la mission du Centre (1 - Mettre en oeuvre le principe « écrire pour apprendre ». 2 - Reconnaître et promouvoir le principe que l'enseignement de la communication écrite et orale sont spécifiques à chaque discipline. 3 - Aider les étudiants et les étudiantes à atteindre une compétence en rédaction écrite à un niveau universitaire.) se définissait plus clairement à chaque année.



Le Centre de rédaction universitaire

Par ailleurs, ce qui retient surtout mon attention dans toute cette histoire, c'est la manière dont les vices-recteurs s'y sont pris pour annoncer et faire leurs fameuses coupures. Le 20 octobre 1999, les vices-recteurs André Roberge et Douglas Parker, émettent une lettre intitulée « Internal Evaluations of Research Centres, Library, Language Centre, and Institutional Journals », adressée à tous les membres d'ACAPLAN. Cette lettre demandait aux groupes susmentionnés de préparer un rapport qui permettrait au comité des évaluations internes (formé par les vices-recteurs) de les évaluer. Le Centre devait, entre autres, présenter une brève histoire, son mandat, les services offerts, un budget présent et futur et une évaluation du succès anticipé à atteindre les objectifs du mandat selon des mesures empiriques.

Le 10 janvier 2000, le Centre de rédaction présente son rapport au comité d'évaluation, justifiant sans problèmes sa raison d'être et ses dépenses (aussi minimes qu'elles soient pour un centre de cette envergure). Quelques mois plus tard, en avril, la coordinatrice du Centre, Jocelyne Meilleur-Séguin, se rend compte que les vices-recteurs ont gelé le compte du Centre, malgré les 16 000 dollars qui restaient dans le budget du centre. Au mois de mai, alors que les élèves et que beaucoup de professeurs sont absents, les vices-recteurs

suite à la page 8

ACTUALITÉS

Les transformations du monde du travail

Paddy Blenkinsop,
Centre d'orientation et d'information

Dans mon bureau, je rencontre beaucoup d'étudiants qui manifestent le souci de trouver un emploi à la fin de leurs études, quel que soit le domaine de celles-ci. La sécurité est la première préoccupation des membres du corps étudiant, surtout, naturellement, de ceux qui reviennent chercher une formation supplémentaire après quelques années passées au travail ou, parfois, au chômage. La difficulté que l'on rencontre actuellement c'est que la sécurité est de plus en plus difficile à trouver dans le marché du travail.

La première personne à attirer l'attention sur ce fait a été l'Américain William Bridges qui, dans un excellent petit livre intitulé *Jobshift*, a noté que le monde du travail subit un changement radical et, avec lui, la signification de la notion de « carrière ». Cet état de choses, il l'a résumé en une formule : « il n'y a pas d'emplois, il y a beaucoup de travail à faire ».

Au cours des cinquante dernières années, le mot « emploi » a acquis le sens de poste permanent occupé dans un organisme et permettant à son titulaire de gravir les échelons de la hiérarchie jusqu'au sommet ou au départ à la retraite, si celui-ci survient avant. C'était ça la sécurité ; le système offrait des salaires et des avantages de plus en plus intéressants et une pension à la fin. Voilà ce qu'était une carrière, notion qui est en train de voler en éclats à cause des nouvelles forces du marché.

Aujourd'hui la personne qui accède au monde du travail, pour la première fois ou à une étape plus avancée de sa vie, se trouve dans une situation tout à fait différente. Les bons vieux emplois « permanents » sont désormais une denrée très rare. Selon certaines prédictions, en l'an 2000 - qui est à nos portes - plus de la moitié des emplois en Amérique du Nord seront à temps partiel, à court terme, à contrat, etc., c'est-à-dire, des emplois qui n'offrent ni avantages, ni pensions, ni sécurité. Des jeunes diplômés que je connais, très peu ont trouvé immédiatement des emplois à temps plein ; la plupart passent d'un emploi temporaire à un autre, relié ou pas à leur domaine d'études. Ce qu'on peut appeler une carrière fourre-tout... Et ces diplômés ne sont pas des laissés-pour-compte ; ils sont de bons étudiants, qui ont bien travaillé à l'université. L'impression dominante est celle de l'insécurité et l'emploi permanent à temps plein est l'objectif que tout le monde voudrait atteindre.

Comment pouvons-nous évoluer et réussir dans l'insécurité du nouveau monde du travail? Quelles sont les tactiques que nous pouvons utiliser pour trouver un emploi et poursuivre notre cheminement professionnel ? Ceux qui s'y connaissent s'entendent pour dire que chaque personne doit décider où elle veut aller et mettre ensuite les autres à contribution pour obtenir ainsi de l'aide. J'utilise à dessein l'image du voyage, car tel est le sens en ancien français du mot « carrière ». L'échelle n'est plus l'image qui convient, c'est désormais au voyage qu'il faut penser. Or, les jours du voyageur ne sont pas toujours un long fleuve tranquille. On peut se perdre, prendre la mauvaise direction ou se laisser distraire, mais ce qui importe surtout est de savoir où l'on veut aller. La sécurité du voyageur vient de son assurance du point à atteindre et de sa certitude de survivre.

Voilà pourquoi, aujourd'hui plus que jamais, il est important de se donner du temps pour décider où on veut aller, de bien réfléchir au but à atteindre. Nous ne pouvons prédire l'avenir des emplois ni de notre propre vie, mais nous pouvons choisir où nous voulons aller et orienter notre action vers la réalisation de cet objectif.

Les ateliers auront lieu au local L-338 au 3ᵉ étage de l'édifice Parker le 21 (français) novembre de 13 à 14 h et les 15 (anglais) et 29 (anglais) novembre de 13 h 30 à 14 h 30. Chaque atelier ne doit pas compter plus de dix personnes. Inscrivez-vous au Centre d'orientation et d'information, L-210, au 2ᵉ étage de l'édifice Parker (673.6506).

Au prochain numéro, nous verrons comment établir nos objectifs professionnels.

Un orignal en Chine !

Joël Lafrance

Ni Hao (Bonjour) la visite ! Par le temps que cet article soit publié, le mois de novembre connaîtra ses débuts signalant déjà la fin du premier tiers de l'année universitaire. Ma situation est semblable, sauf qu'ici les étudiants finissent leurs études en début juillet et maintenant je suis le professeur et non l'étudiant. Eh oui, pour moi la Chine est différente de toutes les facettes imaginables.

À la fin de l'année universitaire 1999-2000, ma compagne et moi avions fait demande pour enseigner l'anglais en Chine. Armés seulement d'un diplôme universitaire (ou presque), nous partions à l'aventure le 21 août, vers l'inconnu. En embarquant sur l'avion je ne connaissais que ma destination finale, le nom de l'université où j'enseignerais, savait que mon logement serait fourni et que ben... j'y trouverais plusieurs chinois.☺

Je suis maintenant citoyen de la province d'Anhui, plus précisément la capitale de Hefei qui compte environ 500 000 habitants ; un chiffre relativement petit pour la Chine. Cette province est située à l'ouest de Shanghai, où nous avons mis pieds sur le sol chinois pour la première fois, une distance de 6 à 7 heures par autobus. Nous sommes au sud de Beijing à environ 18 heures de train et, par avion, à 5 heures au nord de Hong Kong. La ville possède trois universités à l'intérieur de ses frontières soit : *Anhui University, University of Science and Technology of China et Anhui Agricultural University.* Cette dernière est mon lieu de travail pour cette année.

C'est une petite université qui offre des cours reliés à l'agriculture dans plusieurs domaines (ex. : La science du thé, la « sériciculture » et « l'élevage des vers à soies »). Le département des langues étrangères est petit et moins bien équipé que certains départements mentionnés ci-haut

Maintenant, je suis certain que vous voulez connaître le salaire étranger. En choisissant la Chine comme destination, je n'ai pas choisi de m'enrichir (par rapport à la moyenne canadienne). Tout est inclut dans mon logement en plus de mon salaire qui se chiffre mensuellement à 2200 yuans (monnaie chinoise) . Si on convertie l'argent je gagne environ 440 dollars canadiens par mois. C'est une somme minime au Canada mais importante en Chine. J'ai une amie ici qui revient de l'Australie où elle vient de compléter sa maîtrise en anglais. Elle m'a dit qu'elle enseigne à cette école depuis 10 ans. Son salaire n'est que de 800 yuans par mois environ 160 dollars canadiens. Je gagne presque 3 fois son salaire ! Si je me compare avec le salaire des chinois, je constate que je suis très, très bien payé ! Par contre, si les salaires sont minimes, le coût de la vie quand même moins cher. Par exemple, je peux acheter un « jin », mesure chinoise qui équivaut environ un kilo, de mandarines pour seulement un dollar. Les légumes se vendent aussi à bon marché, acheter un « jin » de carottes, de oignons, de concombres, de piments verts, d'ail, de gingembre, de patates, de zuchinni coûte moins que cinq dollars. C'est super ! Il existe aussi des supermarchés où les prix sont un plus élevés, la sélection de produits Lorsque j'ai faim mais je n'ai pas le goût de cuisiner, je me rend à une des cafétérias de mon université (il y en a 4 là-bas) pour me procurer de la bouffe. Un contenant de riz et un contenant et quelques petits apéritifs me coûtent 60 cents. Et si je veux aller au McDonald's ou au PFK (poulet frit Kentucky), le dernier est le plus populaire ici, je dois débourser 20 yuans ou 4 dollars.

> Si je me compare avec le salaire des chinois, je constate que je suis très, très bien payé !

Au cas d'une occasion spéciale, il est possible de manger au Holiday Inn mais ça coûte les yeux de la tête... environ 100 yuans ou 20 dollars. Vous pouvez voir qu'il est possible de bien vivre ici et peut-être même économiser quelques sous.

Le transport en commun est un gros avantage dans ce pays surpeuplé. Les autobus passent à chaque minute durant la journée et à chaque 5 minutes le soir. Bien que les autobus soient pleins à craquer la plupart du temps, ce n'est qu'un petit désavantage quand on considère que l'on paye seulement 1 yuan ou 20 sous par voyage. C'est tellement abordable pour les étudiants ! (C'est pas comme chez nous) Si les autobus remplis ne vous intéressent pas, vous pouvez prendre un taxi. Normalement cinq yuans vous donnent 3 kilomètres et chaque kilomètre de plus vous coûte 1 yuan. Pas pire du tout ça, hein ?

Il vaut la peine de signaler que la nourriture chinoise que l'on connaît au Canada n'est pas du tout comme celle que l'on retrouve ici. Les plats sont simples, pleins de

suite à la page 11



Pour le lancement officiel de notre section de poésie, l'Orignal déchaîné a fait appel au maître incontesté dans ce domaine. M. Duvent, qui est aussi notre journaliste à dossier choc, nous a déclaré que « Pour vous livrer ce poème j'ai du aller au plus profond de moi-même afin de trouver un message d'une telle intensité. Ce fut une tâche difficile, mais quel beau message de paix et d'amour je vous livre. Vous allez tous l'aimer j'en suis sûr ». Le poème de M. Duvent, intitulé « Petite coccinelle », est un extrait de son tout nouveau livre « Les carottes de Satan ». Lors du lancement de son recueil, Yvan Duvent nous a fait de merveilleuses déclarations sur les sandwichs préparés par sa nouvelle copine Lisette Labelle-Charrette. En voici quelques-unes : « Hum ! Quel bon sandwich aux œufs ! » ainsi que « Elle à mis son doigt dans mon gâteau aux betteraves !!! » et « Une sandwich sa s'rote aussi bien que sa s'mange ». Et bien M. Duvent, nous vous souhaitons un gros merde pour votre recueil de poésie. Nous vous prédisions un très grand succès jusqu'à ce que la salle se soit vidée à cause du manque de sandwichs. L'Orignal s'en tient donc à un simple bonne chance.

Petite coccinelle

Je change mon pneu
Une coccinelle
paf on l'écrase
le chien aboie
il pleut dehors
un caillou

Je change mon pneu
une autre coccinelle
paf on l'écrase encore
le chat miaule
il pleut dehors
j'aime le ski

Yvan Duvent

Parakou

Je marche
Pour mémoriser
Pour digérer
Je marche
Pour ne pas oublier
Une fois partie
Que j'avais aimé

Que j'avais aimé
Danser la nuit
Dans la rue
Deux petites mains sales
Entre les miennes

Que j'avais aimé
Le vent dans mes tresses
Le cœur dans ma gorge
La brûlure de mes promesses
Contre la douceur de sa peau

Pour ne pas oublier
Que j'avais aimé
Sans comprendre

Je marche
Pour mémoriser
Pour digérer
Je marche
Pour ne pas oublier
Une fois partie
Que je me suis retrouvée

Que je me suis retrouvée
Dans le désordre et la pourriture
On m'a montré à sourire
Entre l'hurlement des zems*
On me chantait Baturi*

Que je me suis retrouvée
La foi
Dans l'attente de l'inconnue
L'humanité
Dans le sang des déchirures

Pour ne pas oublier
Que je me suis retrouvée
En me perdant

Je marche
Pour mémoriser
Pour digérer
Je marche
Pour ne pas oublier
Une fois partie
Que j'y suis née

Que j'y suis née
À 20 ans
Dans la boue humide
Sous un toit de paille
Où l'on n'avait rien à manger

Que j'y suis née
À 20 ans
Sur le plancher de ciment
Dans une case sombre
Où à côté une télé jouait

Pour ne pas oublier
Que j'y suis née
Sans y mourir

* zems : pour zemijans, taxis-motos
* Baturi : Blanc en Yoruba

Danielle Pécore

Ici et maintenant

Remettre à demain, ce qu'on peut faire aujourd'hui
cette manière de penser, nous cause souvent des ennuis
pourquoi se soumettre, à une telle philosophie
quand les choses qui nous regardent, nous arrivent aujourd'hui

souvent nous nous trouvons, perplexes et bouche bées
assis sur nos fesses, en train d'analyser
les réponses que l'on cherche, dépendent des questions
les questions que l'on pose, évoquent discussions

les gens qui nous entourent, nous font réfléchir
les sujets qu'ils proposent, soulèvent nos désirs
jour après jour, nous cherchons le plaisir
cette sensualité, que notre âme seul peut fournir

demain est un jour, qui ne se manifeste guère
alors pourquoi se soumettre, à un tel grand mystère
dans la vie mes amis, le temps est constant
mais où on se trouve, dépend du présent

René Lacourcière

Aucun remord

Un regard qui perce à travers le cœur
Des mots qui pénètrent l'âme sans répit
Comment voir avec tout cet orgueil
Aucun remord, renie la vérité.
Le temps ne change pas les inhumains
Vivant sur la faiblesse des autres
Ces implacables mortels se renforcent
Aucun remord, admire sa véhémence.
Les victimes n'osent pas déparler
La crainte, l'apitoiement,le maque de confiance
Les yeux ne voient que la noirceur
Aucun remord, dépouille les vulnérables.
Une vie en silence plus bruyante qu'une émeute
Cette punition de vivre parmi un incube
Coupe toute sensation de sérénité et de joie
Aucun remord, tue un autre esprit !

Anonyme

Il n'y a aucun bruit.
Le silence m'enveloppe dans un nuage blanc.
Il est doux comme du duvet.

Je me perds,me laisse aller dans cet état parfait.
Rien ne me dérange. Ce moment est à moi.
Personne ne peut le prendre. Je m'y insère.

Pensées choisies
Images construites
Souvenirs souvenus

Cachée
Ombragée
Imaginaire

Suis-je là ?
Suis-je seule ?
Suis-je perdue ?

Il fait noir.
Il n'y a aucun bruit.

Danielle Perrin

À Paris, aucun ennui

Je serai heureuse à Paris
un après-midi de pluie...

m'éloigner de tous mes problèmes
oublier tout le stress
porté sur mes épaules

l'école
la maladie
les amies
pèsent lourdement
sur mon esprit

des paroles blessantes
un cœur brisé

des amitiés perdues
dans la brume
des promesses
vide de sens

des émotions perturbées
des conflits inévitables des larmes amères
le silence

oui, je serai heureuse à Paris
un après-midi de pluie

car ce serait très loin d'ici.

Janelle Birtch

Un petit village est toujours comme les autres
Tout le monde se connait et le monde ne les connait point

Son cycle de vie est contagieux
et les enfants fument
et les ados ont des enfants
et le chômage est l'avenir
et disparaître dans le ciel bleu des bingos
est le destin

Mais je travaille avec ta sœur,
Mon frère est ami avec le tien,
Nos pères travaillent ensemble,
Ta mère m'a enseigné,
Nos cousins se sont mariés

Ce virus de village infecte nos vies
Et réchauffe nos cœurs.

Darlene Nepssy



➥ suite de la page 2

allés manifester contre Mike Harris, afin de lui faire comprendre qu'il doit s'asseoir et penser aux conséquences de ses actions. Il doit arrêter de vendre l'Ontario aux entreprises privées. Est-ce parce qu'il n'est pas capable de prendre ses responsabilités en main ? Il préfère donner ses responsabilités aux autres. Ne voulant pas écouter ses citoyens, qui eux ont de vraies choses à dire, il organisait plutôt un souper-bénéfice de 150 $ l'assiette pour 500 « Big Shot » de la région J'espère seulement que la prochaine fois, vous viendrez vous joindre à nous. La solidarité est une nécessité si nous voulons être écoutés à la prochaine et dernière lecture, le 5 décembre prochain. Il faut donc se serrer les coudes car c'est notre dernière chance.

➥ suite de la page 3

(Roberge, Parker et Ronald Chrysler - vice-président, administration) annoncent, devant le sous-comité du Sénat LIP/WAC, qu'ils ferment le Centre. Ils admettent publiquement ne pas avoir lu le rapport préparé par le Centre de rédaction et insistent sur le fait que leur décision est purement économique. Ils ajoutent bêtement que le nouveau test instauré dans les classes de dixième année par le gouvernement ontarien devrait répondre aux exigences universitaires. (Et qui d'entre-nous maîtrisait un niveau d'écriture universitaire en dixième année encore ?)

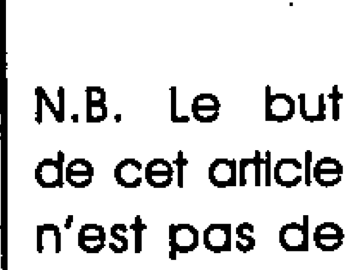
À la suite de cette nouvelle, les sénateurs veulent annuler la décision de fermer le Centre. Ils n'acceptent pas cette fermeture. Les efforts sont vains. Le Conseil des gouverneurs vote le budget sans broncher. C'est alors que Philippa Spoel et Renée Corbeil, codirectrices du Centre, poussent pour qu'on élimine complètement l'exigence en rédaction, ne voyant plus comment la justifier aux yeux des étudiants. Tous les étudiants qui attendaient, depuis quelque temps, de recevoir leur cote 1 afin d'obtenir leur diplôme universitaire, ont reçu, ou recevront, systématiquement leur diplôme (sans se faire rembourser pour tous les cours LIP d'extra qu'ils ont suivi).



La *garde-robe* du Programme d'aide à la rédaction

Quant à l'École des Sciences de l'éducation, qui utilisait le test de compétence en rédaction du Centre pour l'admission des étudiants, elle s'est vue prise au dépourvu. La direction a dû mettre sur pied, en un temps record, un autre test qui répondrait à leurs critères d'évaluation.

Et c'est ainsi que fut charcuté, sans autre forme de procès, un centre qui avait 15 ans d'existence au sein de l'université Laurentienne ; une décision purement économique qui ne prend nullement en ligne de compte les besoins des étudiants et des professeurs. Mais on sait bien que la raison du plus fort est toujours la meilleure...

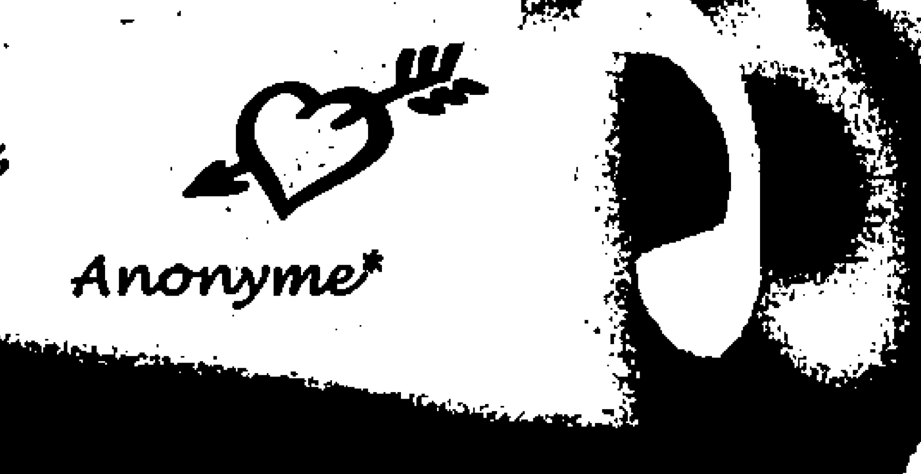


N.B. Le but de cet article n'est pas de décourager les étudiants à utiliser le Programme d'aide à la rédaction, mais de présenter les circonstances dans lesquelles les changements ont été effectués.

Mon très cher Yvan,

Depuis que je t'ai rencontré par l'entremise de l'Orignal déchaîné, je ne peux plus dormir. Tes mots dansent au-dessus de ma tête dans le noir, ta syntaxe me chuchote à l'oreille, et tes tournures de phrase me font vibrer. Bref, tu m'as fait perdre mes accents aigus ! Quelles métaphores ! Quelle assonance ! Moi, qui était autrefois un grand chêne à racines profondes, me voilà un sac de plastique dans le vent. Moi, qui remarquais chaque astérisque, je souris maintenant au personnel de la cafétéria et je passe sans rien sentir au 3e des Arts. Écoute, je m'en fous carrément de cette « Lizette » de l'ascenseur ; j'ai les « hots » pour toi, et je veux t'apostropher en personne. Le mercredi 8 novembre à 8h le soir, je t'attendrai avec trémas à l'Entre-Deux. Je crois qu'on pourrait faire un joli trait d'union... on pourrait créer un nouveau pronom personnel !*

À plus tard, ma belle expression idiomatique,



*Anonyme**

* *reçue le 30 octobre 2000*

Prendre un âne pour un orignal !

Claudia Pharès

Il arrive parfois que l'erreur humaine puisse excuser certains de nos actes mal calculés. Par contre, je ne suis pas convaincue que ce dont je vais vous raconter sert d'exemple d'acte involontaire.

Il y a quelques semaines de cela, j'ai aperçu un homme avec son cheval, son âne et son chien traverser le Kingsway. Impressionnée par ce nomade paraissant sortir d'un livre d'histoire, je m'arrête parmi plusieurs automobilistes pour le laisser passer. Cet homme s'avère être un Français en voyage au Canada pour 6 mois, cheminant à pied avec son attelage.

En fin de semaine, il campait sur les abords du chemin Sultan, chemin retiré aux alentours de Chapleau. Étant donné que la chasse bat son fort ces temps-ci, plusieurs amateurs l'utilisent puisque le chemin se trouve en pleine forêt. Voilà qu'une camionnette de chasseurs passe près du campeur et, prenant l'âne pour un veau, le fusille à plusieurs reprises et quitte les lieux laissant derrière un Français vociférant.

Ainsi ce dernier devint à la fois victime de la perte d'un compagnon de voyage et d'un délit de fuite. La police est à la recherche de la camionnette et des chasseurs pour avoir enfreints le règlement de chasse étant de ne pas tirer à bout portant d'une route ainsi que celui qui interdit de tirer sur un animal non sauvage. Une récompense de 2 000 $ sera offerte à celui ou celle qui dénoncera le chasseur responsable. Le Français ne souhaite aucun dédommagement monétaire, mais plutôt que justice soit faite.

Sensible face à sa cause, je me questionne sur la responsabilité humaine. Aussi, je n'arrive pas à comprendre comment les chasseurs ont pu confondre un âne pour un veau. Un chasseur doit connaître ses proies n'est-ce pas ?

Il paraît que l'adrénaline est haute chez les chasseurs et qu'elle pourrait affecter leur jugement. D'accord, je ne commencerai pas à questionner la pratique de ce sport. Mais, qu'est-il arrivé du savoir-faire des chasseurs ? Que pensera le Français de son séjour en Ontario ?

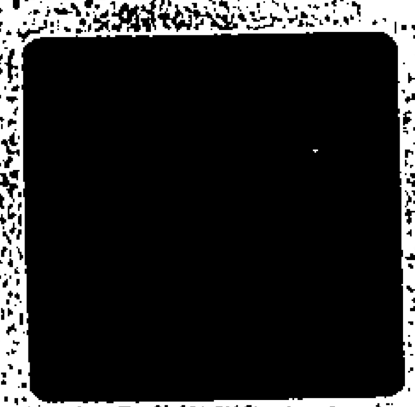
Les chasseurs auraient pu au moins disposer de l'âne puisqu'ils en avaient les moyens. En faisant cela ils auraient au moins admis leur erreur. Suis-je trop idéaliste ? Non. Seulement, j'ai une conscience.

ASTROLOGIE

SPÉCIAL HOROSCOPE CHINOIS

Julie Chartrand

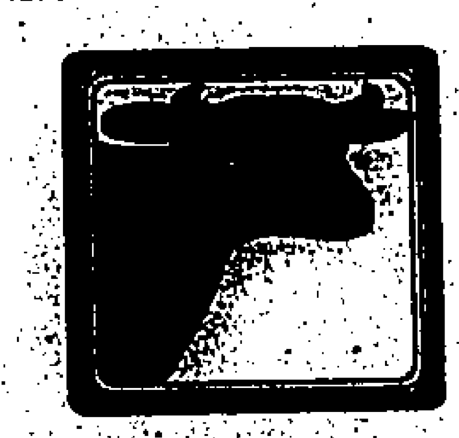
Avant de plonger dans votre signe chinois, je vous suggère de lire les origines de l'astrologie chinoise. Toutes les astrologies sont reliées au travail du système solaire. Les Chinois s'intéressent aux mêêmes étoiles que les autres astrologues, cependant ils ont choisi de les identifier comme des animaux. Ces derniers ont découverts que la position du soleil, de la lune et des planètes dans le zodiaque influence la personnalité de chaque personne. Ce phénomène est expliqué à partir de la date de naissance d'un individu et la disposition du cosmos. Les Chinois croient que ce signe joue un rôle dans tous les domaines de la vie. Cette astrologie est assez complexe, alors je vous présente seulement votre signe animal. Vous allez trouver votre date de naissance à côté du signe qui vous représente. Par exemple, si vous êtes né en 1978, votre signe sera le cheval. Il y a cinq éléments qui aident à décrire le cheval (eau, terre, feu, métal, bois — votre élément est choisi d'après votre date de naissance), mais je vous présente seulement le signe propre à votre sexe.



Le rat (1900, 1912, 1924, 1936, 1948, 1960, 1972, 1984, 1996)

La femme : Ces femmes ont beaucoup de détermination, de potentiel et de motivation. Ce type de femme prendra beaucoup de temps à déterminer ce qu'elle veut de la vie. Souvent, elle n'est pas prête d'être mère, car le moment n'est jamais idéal. Tu ne pourras jamais dompter les esprits libres, alors ne perds pas ton temps. Même si tu es forte, tu veux avoir un partenaire aussi fort que toi et peut-être même plus. Ta ténacité t'ouvrira plusieurs portes !

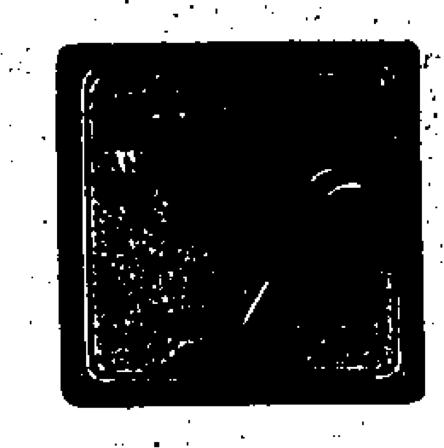
L'homme : La personnalité de cet homme est incertain et il peut te marquer pour très longtemps. Le rat est généralement poli, attentif et déterminé d'atteindre tout ce qu'il désire. Il est très compatible avec la femme rat. Il a un charisme intouchable et une joie de vivre qu'il transmet aux gens autour de lui. Par contre, comme le rat peut te faire sentir si spécial, il peut également être jaloux, irrésistible et très incliné à faire ce qui lui plaît sans même prendre les sentiments des autres en considération.



Le boeuf (1901, 1913, 1925, 1937, 1949, 1961, 1973, 1985, 1997)

La femme : Une fille très gênée qui est approchable. Il n'y a pas plusieurs choses qui provoquent cette femme et elle va travailler très fort pour atteindre ses objectifs. Elle trouve beaucoup de joie dans le travail solitaire. C'est rare qu'elle est ennuyée, car elle peut facilement plonger dans un nouveau roman. Elle profite de son temps éloigné du monde. Elle aime s'entourer d'amis intimes ou tout simplement de son amoureux. Cette femme a une imagination et elle la découvrira éventuellement. Elle cache plusieurs de ses talents.

L'homme : Cet homme travaille très fort, mais parfois il aime en prendre trop. Il peut être gêné s'il est entouré d'étrangers, mais en général il est sociable. Il respecte l'opinion de tout le monde, c'est un homme d'équité. Même s'il n'est pas d'accord, il va t'écouter sans te juger. Ce n'est pas quelqu'un d'introverti ni d'excentrique. Plutôt traditionnel, l'hommeest un excellent amoureux. Il est probablement le plus pratique dans tout le zodiaque chinois.



Le Tigre (1902, 1914, 1926, 1938, 1950, 1962, 1974, 1986, 1998)

La femme : Cette femme est intelligente, enjouée, intéressante et elle a une vitalité pétillante. Tu ressens sa présence dès qu'elle entre dans la salle. Son magnétisme peut même surprendre Casanova. Elle n'a pas peur de s'exprimer et elle te dira la vérité. Ce n'est pas une personne que tout le monde va accepter, car elle peut être intimidante. Cependant, ce type de femme te laisse faire à ton gré, mais elle est très convaincante.

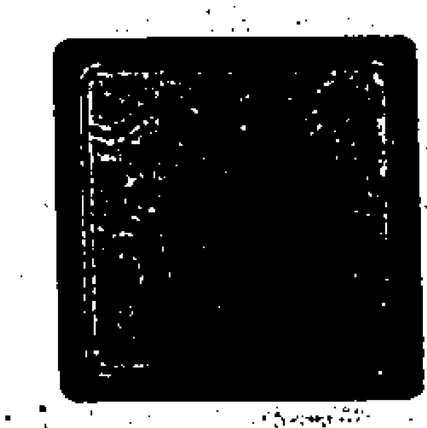
L'homme : Cet homme charmant te gardera enrobé dans son amour pour très longtemps. Il est fidèle lorsque les choses vont bien. Par contre, s'il ne semble plus être heureux, il ne sera pas aussi honnête. Cet homme très agité aime souvent être seul et indépendant, alors il ne faut pas le priver de sa liberté. Même s'il peut blesser, ses amis et son amoureuse le pardonnent toujours.



Le Lapin (1903, 1915, 1927, 1939, 1951, 1963, 1975, 1987, 1999)

La femme : Elle est une femme très profonde qui s'aime peu importe les circonstances. La femme est très séduisante et son magnétisme n'est pas nécessairement physique, elle est naturellement attirante. Elle est une excellente, mère, épouse et femme professionnel. Elle est une femme équilibrée et offre toujours son 100 %.

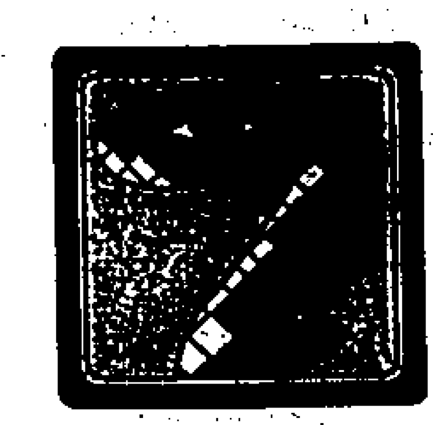
L'homme : La confiance est sa première qualité. Il ferait un excellent mari, même il pourrait facilement remplacer la femme. Cependant, on peut toujours trouver son comportement d'un enfant perdu, ce qui attire plusieurs femmes ou en répugnent. Cet homme a une personnalité assez complexe, mais il est charmant, sympathique et sensuel.



Le Dragon (1904, 1916, 1928, 1940, 1952, 1964, 1976, 1988, 2000)

La femme : Ces femmes venimeuses vont presque tout faire pour obtenir ce qu'elles désirent. La femme a toujours besoin d'un objectif, alors il faut se méfier de ses gestes. Cette femme passe comme une brise d'air fraîche et son énergie est contagieuse. Elle va te décevoir très rarement. Elle n'aime pas la vie routinière, ses décisions ainsi que ses actions sont spontanées. Voici une femme excitante.

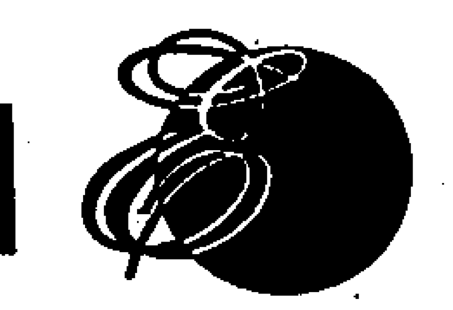
L'homme : Cet homme est très calme, stable et peut se maintenir à l'aise sous pression. Il n'aime pas être deuxième, car il est jaloux et possessif. Par contre, cet homme qui pourrait conquérir le monde dans une journée aime aussi passer du temps dans son jardin. Il n'est pas facile à comprendre, alors son entourage a besoin de beaucoup de patience.



Le Serpent (1905, 1917, 1929, 1941, 1953, 1965, 1977, 1989, 2001)

La femme : Cette femme répond aux besoins de chaque hommes. Elle est charmante, douce, stimulante, séduisante et elle adore son domicile. Elle a des talents culinaires et elle est très intelligente. Elle est souvent occupée et elle pense souvent à elle-même. Cette femme peut aussi être têtue, mais elle va toujours essayer de résonner avant de mordre.

L'homme : Cet homme sait ce qu'il veut d'une relation et de la vie. Il est souvent tranquille, silencieux et ne cherche pas une vie trop excitante. Sa famille vient avant tout. Le serpent dépend de son amoureuse et il est prêt à faire tout pour la rendre heureuse. Il aime



être en forme et se sentir en santé. Il est une personne très fidèle.



Le Cheval (1906, 1918, 1930, 1942, 1954, 1966, 1978, 1990, 2002)

La femme : Cette femme est extraordinaire et plusieurs personnes la perçoivent comme une immortelle. Par contre, elle est très sociable et approchable. Les gens vont sûrement la rencontrer à un party ou à une rencontre sociale et elle ne sera pas assise seule dans un coin. Elle peut facilement se fatiguer, car elle demande tellement de son corps. Elle brille dans les yeux du sexe opposé et sa personnalité si charmante brisera le cœur de plusieurs hommes. Elle aime persuader et c'est très rare que le monde résiste.

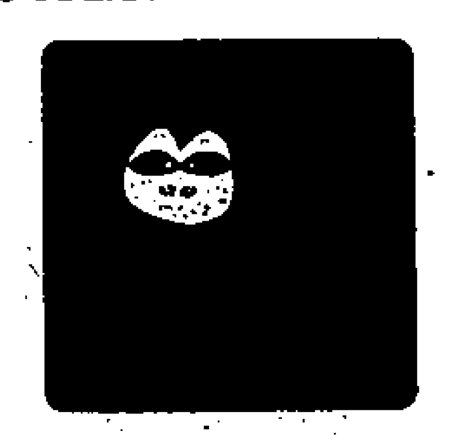
L'homme : Le cheval est un vrai Roméo. Il croit au coup de foudre et sa passion le guidera vers l'amour éternel. Les femmes tombent vite en amour du cheval, car ce dernier a le don de persuader. Malheureusement, il attire tellement de femmes qu'il a de la difficulté à résister à cette attention. Il est fascinant et très intéressant.



La chèvre (1907, 1919, 1931, 1943, 1955, 1967, 1979, 1991, 2003)

La femme : Elle est perçue comme charmante, sincère, profonde et généreuse. Cependant, elle est souvent nerveuse, obsédée et s'inquiète de tout le monde. Elle aime calmer les autres, mais quand ça vient à sa santé, elle est ignorante. Cette femme perd rarement sa patience et elle trouve toujours une solution à ses problèmes. Elle est très fidèle.

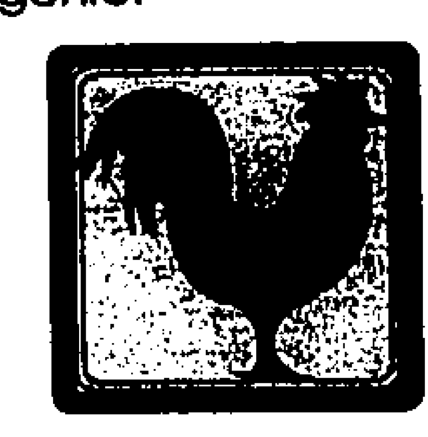
L'homme : Sa personnalité est extraordinaire. Alors, c'est facile de prendre avantage d'une chèvre. Cet individu a une beauté incomparable, il faut donc payer plus attention à ce genre. Il va aider le plus démuni avant de s'aider lui-même. C'est parfois difficile de voir sa peine, car il préfère la vivre seule.



Le Singe (1908, 1920, 1932, 1944, 1956, 1968, 1980, 1992, 2004)

La femme : Cette femme est un moulin à paroles, mais ne pensez pas qu'elle est une ravissante idiote. Elle est charmante et elle aime discuter de choses importantes. Cette femme compétente et débrouillarde travaille très bien seule, même si elle aime s'entourer de plusieurs personnes. Sa disposition est un peu confuse car elle semble être indépendante, mais elle n'est pas toujours confiante. Elle se remet souvent en question. Cette femme ne te laisse pas une minute de répit.

L'homme : Voici une personne confiante qui ne questionne jamais son destin. Son point de vue est toujours accepté, car il est éloquent et respecte les principes des autres. Le singe devient souvent un homme de carrière. Il a le potentiel de devenir un exécutif, un gérant ou avocat. Il pense aux autres et est très généreux. Sa personnalité le rend séduisant. C'est difficile de ne pas aimer quelqu'un de ce genre.



Le Coq (1909, 1921, 1933, 1945, 1957, 1969, 1981, 1993, 2005)

La femme : Elle est gentille, mais n'essayez pas de changer son opinion. Cette femme voit les choses d'une certaine façon et personne ne peut la convaincre autrement. Elle a une bonne imagination et vous allez habituellement la trouver en action. Par contre, le coq n'intrigue pas tout le monde, car il peut intimider ceux il côtoie.

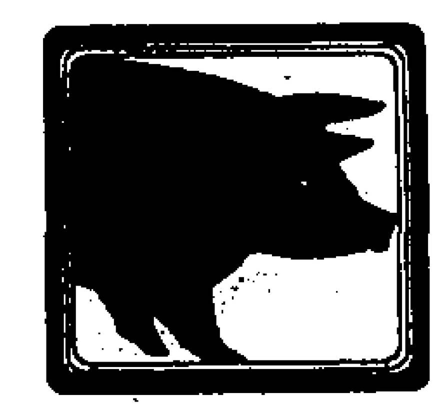
L'homme : Le coq est souvent nerveux, mais il le cache avec un brin de confiance et une bonne conversation. Ne pensez pas pour une seconde que cet homme est timide, il peut être très fort physiquement et émotionnellement. Voici un homme terre-à-terre qui a une affinité pour les animaux et la nature. Il veut une grande famille. Le coq est le type d'homme idéal pour une relation sensuelle et remplie d'amour.



Le Chien (1910, 1922, 1934, 1946, 1958, 1970, 1982, 1994, 2006)

La femme : Cette femme est reconnue pour sa féminité. Les hommes tombent fort amoureux de cette créature, sans reconnaître son instabilité. Elle a besoin beaucoup d'attention afin de se sentir importante. Elle est remplie d'énergie et elle est très plaisante. Ses actions et ses paroles sont parfois difficiles à justifier, mais elle a toujours un objectif. Elle est une personne très intéressante.

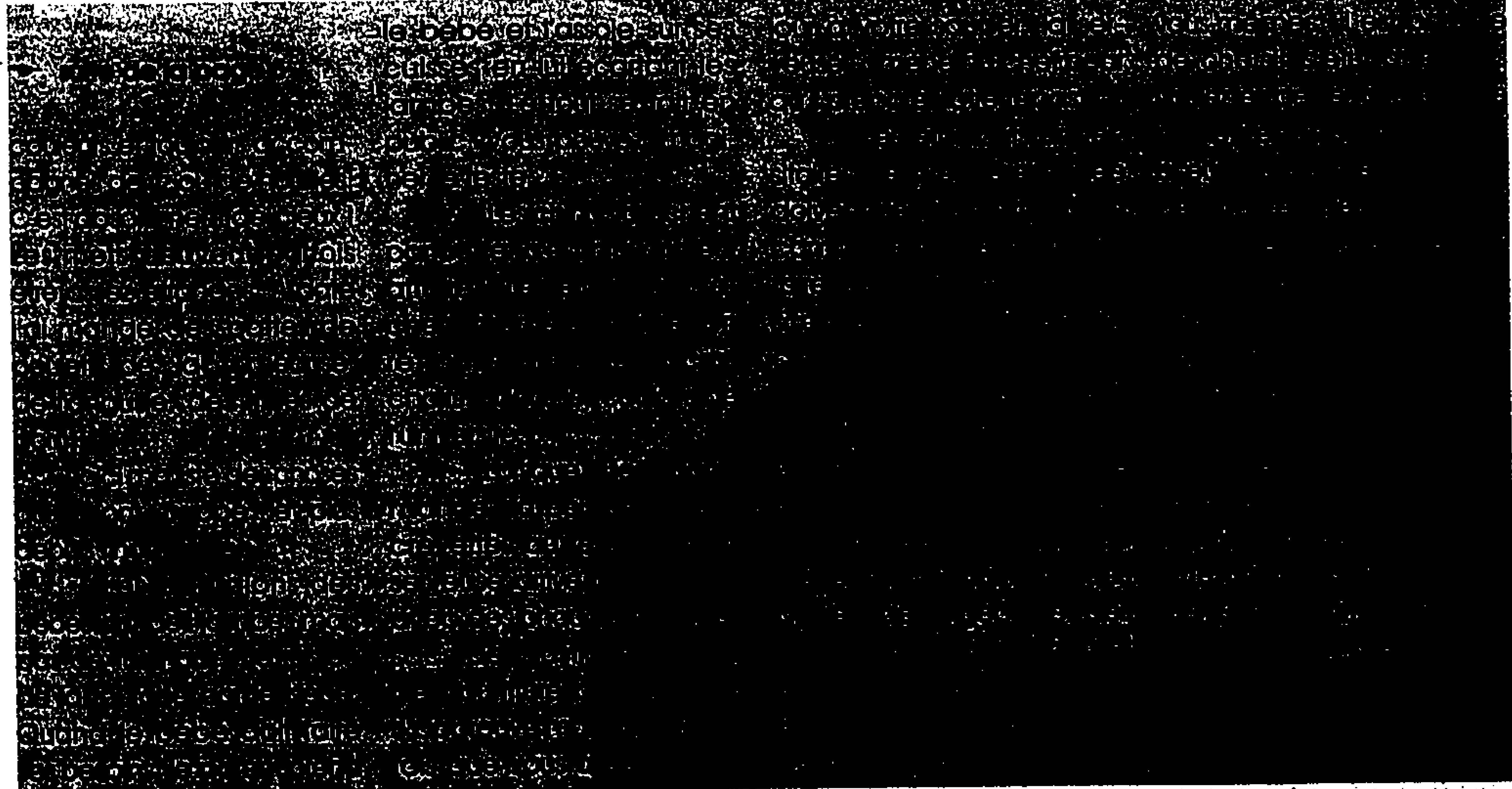
L'homme : Il est courageux et viril, mais en dessous de cette couche masculine, cet homme n'est qu'un petit garçon qui manque parfois de couilles. Il pense pendant des heures et des heures si une certaine décision a été bien prise. Cette personne travaille fort et n'a pas peur de la saleté. Même s'il manque parfois de confiance, le chien est un bel homme.



Le Cochon (1911, 1923, 1935, 1947, 1959, 1971, 1983, 1995, 2007)

La femme : Voici la femme la plus sensuelle parmi tous les signes zodiaques. Elle est profonde, intéressante et patiente. C'est difficile pour un homme de lui offrir tout ce qu'elle désire, car elle est si passionnée. Elle peut influencer et manipuler son entourage. Cette force provient de sa confiance et de ses convictions. N'essayez même pas de changer son idée, sa voie est droite et claire.

L'homme : Il regarde toujours derrière lui, car il se méfie de toutes choses et personnes. Il est intelligent et sa mémoire est épatante. Cela dit, fais attention à ce que tu dis, il n'oublie pas facilement. Sa jalousie répugne les femmes, mais cet homme a la capacité de rendre son amoureuse très heureuse.





Le dopage devrait-il être légal ?

Gilbert Duplessis

Les Jeux Olympiques de Sydney étaient supposés être les plus propres depuis bien longtemps. Les règles ont été faussées et certains athlètes ont trichés, ce n'est pas une raison pour arrêter de jouer. Certains tests révèlent que 82 % des athlètes de ski de fond ont utilisés, aux Jeux de Lillehammer en 1994, un médicament qui traite l'asthme et qui dilate les bronches. L'athlète « propre » est-il en voie de disparaître ? Ici, l'on ne parle pas de stéroïdes ou autres drogues importantes. C'est seulement un médicament qui dilate les bronches ce qui a pour effet d'aider l'athlète à respirer. C'est de la triche ! On parle de drogues lorsqu'un athlète consomme des substances susceptibles d'améliorer les performances athlétiques. Cela a pour conséquence qu'un petit médicament contre le rhume tombe dans cette catégorie.

Le Canada est parmi les pays les plus honnêtes et les plus sévères en cette matière. L'Association olympique canadienne dépense plus d'énergie et beaucoup plus d'argent pour s'assurer que ses athlètes demeurent propres plutôt que de les subventionner adéquatement. Les membres des équipes universitaires doivent, à chaque année, assister à un séminaire sur les substances illégales. Ils reçoivent un livre qui nous énumère tous les produits auxquels nous devons nous abstenir. Cette liste doit être respectée en tout temps, même en dehors des compétitions. Par exemple, si notre taux de caféine dépasse 12 micro grammes par millilitre, notre test s'avérera positif. L'athlète pris en défaut sera suspendu pendant une période de quatre ans. Il y a des produits qui peuvent porter à confusion, par exemple les Tylenol. Le Tylenol régulier est accepté, mais le Tylenol décongestionnant, ou pour allergies et sinus est interdit. Il faut faire très attention car ces produits sont vendus sur les tablettes de nos pharmacies.

Il va toujours y avoir des athlètes « propres » mais il y a très peu de chance qu'ils se retrouvent sur les podiums. Aux Jeux Olympiques et dans presque tous les sports professionnels, le dopage fait désormais partie du jeu, tout le monde le reconnaît. Tout est bon pour avoir l'avantage. Pour augmenter le nombre de globules rouges dans leur sang, et améliorer leurs capacités aérobics, certains athlètes font des séjours en caisson hyperbare, où la pression est supérieure à la pression atmosphérique. Ce n'est pas du dopage mais c'est une forme de triche. En compétition de haut niveau les athlètes sont prêts à aller très loin. Pour un athlète courir des risques, afin de prendre un virage un peu plus rapidement, c'est un jeu qui en vaut la chandelle. Le défi vient de la tentative à pousser ses limites un peu plus loin que la dernière fois. Quand on parle de donner plus d'argent aux athlètes canadiens, est-ce que cela veut dire que nous allons lui donner plus de chance pour tricher ?

L'Orignal déchaîné offre ses sympathies à la famille et aux proches de madame Hélène Gravel, décédée le lundi 6 novembre 2000. En plus d'enseigner à la Laurentienne, Hélène Gravel a pris en charge la Troupe, symbole incontestable de la culture franco-ontarienne. Encore une fois, nous vous offrons nos condoléances les plus sincères.

L'équipe de l'Orignal déchaîné

Participez au concours

« C'est qui ça ? »

commandité par



en collaboration avec

L'Orignal déchaîné

Identifiez cette personne



ainsi que son emploi du temps

*Pour participer vous devez répondre correctement à la question et nous envoyer votre réponse à **lorignal@mac.com**. Seules les réponses reçues entre le lundi 13 novembre et le vendredi 17 novembre seront acceptées. Le tirage aura lieu vendredi (le 17 novembre) à 16 heures. Si vous êtes l'heureux gagnant vous vous mériterez un cadeau-surprise gracieuseté de Volt, « Le V dans éducation ». Le concours est **ouvert à tous**. Bonne chance !*